# Au fil de l'histoire

## *Albert Legrand*

Madame Legrand chantait quand elle descendait la rue de l'Isle Adam (anciennement du Trou d'Amour) et gagnait par la rue de l'Arc, avec sa brouette pleine de linge, les lavoirs de la Verse.

Elle chantait Ismérie Sara Domitille Meurdesoif qui était née le 22 juillet 1859 à Vauchelles parce que son papa Benjamin chantait, parce que la vie était là, parce qu'elle avait épousé le 14 avril 1879 Joseph Legrand, de six ans son aîné, chauffeur d'usine ; parce que le "bon Dieu" lui avait donné dix huit enfants dont quinze étaient en parfaite santé.

L'aîné, Benjamin Joseph Albert était né à Noyon le 29 janvier 1880. Il apprit le métier de cordonnier auprès de Tertieaux, place au Blé (Aristide Briand). Il s'installa rue du Portail Saint-Eutrope.

Il avait hérité de sa mère une passion pour la musique. Ne négligeant pas l'harmonium, il avait donné des cours de mandoline et jouait, à la Philharmonie de la Contrebasse. Un énorme instrument qui impressionnait les enfants. On dit qu'il n'hésitait pas à animer les bals de l'hôtel Darchy (Saint Eloi). Et puis, en 1952 il retrouvait le carillon de la cathédrale où il jouait pour les baptêmes quelque mélodie traditionnelle.

Il ne manquait pas les "Sainte-Anne" où il rencontrait le bon abbé Fromont, curé de Chiry : "Tu te rappelles Bébert quand, au Petit-Séminaire de Noyon, nous étions sopranos !". La mue leur avait donné une voix de Baryton.

Depuis 1905, il mettait "tout son coeur" à la fonction de chantre de la Cathédrale. Et cette immense voix résonnait sous les voûtes de la Cathédrale. Il faut l'avoir entendu : cette souplesse dans le plein-chant, victoire et gloires dans le "Te Deum", douceur et tendresse dans le Stabat Mater et l'Ave Verum, et puis ce fameux jour de gloire et de colère du Dies Irae. Et en français, "c'est l'agneau de Dieu" qu'il suffisait d'écouter pour que la piété naisse parmi les fidèles...

*Albert Legrand le 29 janvier 1955, ayant à ses côtés sa deuxième épouse Julie Duvette, entouré par l'abbé Jean Grospiron et la chorale Notre-Dame.*

Prisonnier pendant la Grande Guerre, il reprit ses fonctions à son retour. Et à Noël, à la fin de la messe de minuit, "Minuit Chrétien" emplissait la Cathédrale de ferveur et de solennité, rendant la naissance de l'enfant Jésus évidente pour tous. Quand Monsieur l'Archiprêtre Vieubled décida de supprimer cette œuvre "trop laïque" d'Adam, ce fut une privation pour les Noyonnais. Alors "Il est né le divin enfant" ou "Adeste fideles" prirent un air de bluette pour enfant de Marie !

Le 29 janvier 1955, Monsieur Legrand recevait la croix du Mérite Diocésain pour cinquante années de service à louer le Seigneur, chanter sa gloire et entraîner les fidèles en témoignant de sa foi profonde.

Quand il mourut le 2 avril 1958, le tout Noyon l'accompagna dans sa cathédrale et au cimetière de la rue de Lille. Les enfants de chœur étaient parmi les plus touchés par la perte de ce sympathique "grand frère" dont ils avaient éprouvé la bonne humeur.

Albert Legrand malgré sa modestie et son effacement avait été un grand artiste.

Le second fils, Noël (1881-1958) eut pour fils Raymond Legrand qui épousa Sabine Michaelian, fille de Jacques Hélian dont elle eut un fils Michel Legrand. Maman Legrand avait transmis ses dons naturels pour la musique ...

*Docteur Jean Lefranc*
*Président de la Société*
*Historique de Noyon*